



L'Irsem, animateur du débat stratégique



Par **Jean-Baptiste Jeangène Vilmer**
Directeur de l'Irsem

Conduire la recherche stratégique, favoriser l'émergence d'une nouvelle génération de chercheurs sur les questions de défense, contribuer à l'enseignement militaire supérieur et animer le débat public sur les questions de défense, telles sont les missions de l'Irsem au service des armées et du ministère.

Créé en 2009, l'Institut de recherche stratégique de l'École militaire (Irsem) fête cette année ses dix ans. Situé à l'intersection des mondes de la Défense et de l'université – puisqu'il relève du ministère des Armées tout en comptant des universitaires dans son équipe, il est composé d'une quarantaine de personnes, civiles et militaires, dont une majorité de chercheurs titulaires d'un doctorat. Cela en fait l'un des principaux acteurs des études sur la guerre (*War Studies*) à la française et, en nombre de chercheurs permanents, le premier centre de recherche sur les conflits armés dans le monde francophone. Il est rattaché à la Direction générale des relations internationales et de la stratégie (DGRIS).

L'Irsem a quatre missions. Premièrement, la recherche, qui est à la fois interne et externe : nos chercheurs produisent des notes et des études non publiées, pour différents organismes du ministère, et des articles et des livres publiés, accessibles au plus grand nombre. Cette production publique est elle-même divisée en deux catégories : d'une part, les publications « maison », c'est-à-dire estampillées « Irsem ». Nous avons un format court (les Notes de recherche), un format long (*les Etudes*) et une revue scientifique évaluée par les pairs et publiée aux Presses de Sciences Po (*Les Champs de Mars. Revue d'études sur la guerre et la paix*). D'autre part, nos chercheurs publient aussi à titre individuel des articles dans des revues scientifiques (*Journal of Strategic Studies*, *International Affairs*, *Revue française de socio-économie*, etc.) et des livres chez des éditeurs scientifiques (*Cambridge University Press*, *Presses universitaires de France*, *Routledge*, etc.). C'est cette double casquette, cette capacité d'irriguer à la fois l'intérieur du ministère et la scène scientifique, qui fait la différence et la

valeur ajoutée de l'Irsem par rapport à d'autres centres de recherche, qui ne font généralement que l'un ou l'autre.

Deuxièmement, une autre mission est de favoriser l'émergence d'une nouvelle génération de chercheurs sur les questions de défense, ce que nous appelons la « relève stratégique ». L'Irsem finance et accueille trois postdoctorants par an, accorde des bourses de mobilité pour permettre à de jeunes chercheurs de participer à des colloques internationaux, et encadre une quarantaine de doctorants financés par la DGRIS dans un séminaire mensuel. Soucieux de leurs débouchés, nous organisons régulièrement des séminaires professionnalisants. Nous cherchons aussi à les valoriser lorsque l'occasion se présente : une cinquantaine de jeunes chercheurs a ainsi contribué à la préparation de la *Revue stratégique de défense et de sécurité nationale* que le président de la République avait demandée à la ministre des Armées en 2017 – une contribution qui a été reconnue au plus haut niveau et mentionnée dans *la Revue stratégique* elle-même.

Troisièmement, nous avons également la mission de contribuer à l'enseignement militaire supérieur, et nous le faisons à chaque fois que l'École de guerre et le Centre des hautes études militaires (Chem) expriment des besoins. Ils savent qu'ils ont à disposition, à ou via l'Irsem, un réservoir d'intervenants potentiels, d'autant que chaque chercheur dispose de ses réseaux et peut donc identifier une expertise manquante. La plupart de nos chercheurs enseignent aussi à l'extérieur, à l'université et dans les grandes écoles. Certains dirigent des thèses ou participent à des jurys de thèses de doctorat.

Quatrièmement, notre mission est aussi de contribuer au débat public sur les questions de défense, et nous le faisons notamment



Questions militaires contemporaines

en organisant des événements – 90 par an en tout, mais tous ne sont pas publics – à l'École militaire ou ailleurs en France et à l'étranger (séminaires, colloques, journées d'étude, lancements d'ouvrages, débats, etc.). C'est parfois l'occasion de contribuer à la diplomatie de défense : les programmes du ministère des Armées nous envoient fréquemment des délégations étrangères, civiles et militaires, autour desquelles nous organisons des séminaires dédiés. L'Irsem a démontré sa capacité à organiser des rencontres de haut niveau en recevant, à leur demande, plusieurs ministres étrangers, dont la ministre de la Défense japonaise en janvier 2017 et la ministre de la Défense indienne en octobre 2018, pour des conférences réunissant plusieurs centaines de participants.

Pour accomplir l'ensemble de ces missions, l'Irsem ne travaille pas en vase clos. Au sein du ministère d'abord, si nous sommes naturellement proches de la DGRIS puisque nous y sommes rattachés, nous avons noué une relation spéciale avec l'Ema, qui nous fait participer au Groupe d'orientation de la stratégie militaire (GOSM). En dehors du ministère des Armées, l'Irsem s'est illustré en 2018 dans la production d'un rapport interministériel corédigé avec le Centre d'analyse, de prévision et de stratégie (CAPS) du Quai d'Orsay sur les manipulations de l'information. Ce travail conjoint a duré un an et impliqué une centaine d'entretiens et des missions dans vingt pays. Sa présentation devant 600 personnes en présence de la ministre des Armées a constitué l'un des temps forts de la rentrée 2018. Nous avons également des partenariats concrets avec des homologues étrangers : le National Institute for Defense Studies (NIDS) japonais, avec lequel nous avons un accord d'échange de chercheurs pour une durée d'un mois (l'une de nos chercheuses a ainsi été intégrée à leur équipe à Tokyo et nous recevons en ce moment même l'un de leurs chercheurs) ; et le Collège de Défense de l'Otan à Rome, avec lequel nous organisons conjointement deux colloques internationaux par an.

Sur le plan universitaire, l'Irsem a démontré son attractivité selon les standards internationaux comme en témoignent trois indicateurs qui contribuent à notre réputation. D'abord, nous attirons des chercheurs en poste à l'étranger. Nous avons

recruté des chercheurs en poste au King's College de Londres (deux), à la *Stiftung Wissenschaft und Politik* (SWP) de Berlin, à l'université Los Andes de Bogota, à la KU Leuven, au *German Institute for Global and Area Studies* (Giga) à Hambourg et à l'Université de Montréal. Si l'on juge l'arbre à ses fruits, ces recrutements constituent un marqueur fort. De cette manière, l'attractivité croissante de l'Irsem contribue au retour en France de jeunes talents français qui s'étaient expatriés après la thèse. Ensuite et inversement, des universités étrangères reconnues recrutent certains de nos chercheurs. L'une a obtenu un poste de professeur assistant à l'université Johns Hopkins à Washington DC, l'autre une bourse prestigieuse de la Commission européenne et un poste à l'Institut universitaire européen de Florence, avant d'être finalement recruté au CNRS. Enfin, nous accueillons régulièrement des chercheurs invités en poste dans des institutions étrangères prestigieuses (Rutgers University, West Point, RSIS Singapour, Tel Aviv University, etc.)

Sur ce socle qui fait le quotidien de l'Irsem, nous avons aussi su innover, en lançant ces derniers mois un nouveau site internet indépendant, *irsem.fr*, doté d'un portail documentaire de la recherche stratégique nommé Ares, dont l'objectif est de réunir l'ensemble des travaux de recherche de source ouverte du ministère. La base de données contient déjà plus de 3 000 documents provenant des différents centres de recherche et organismes du ministère. Ce projet inédit valorise l'ensemble de la production ministérielle et constitue aussi une ressource précieuse pour les chercheurs. Dans un autre registre mais toujours avec le même souci d'animer le débat stratégique, nous avons lancé un podcast hebdomadaire, « le Collimateur », qui dès le lendemain de son lancement figurait dans le trio de tête du classement iTunes des émissions « Actualités et politique ».

Ces efforts ont fait de l'Irsem l'un des principaux animateurs du débat stratégique en France. La ministre elle-même a noté, dans un discours du 26 novembre dernier, qu'« une réforme de l'Irsem a été menée avec talent et succès ». Elle a remercié les équipes de l'institut « pour le souffle et la vitalité que vous avez su rendre à

cette institution qui cultive une double culture, académique et opérationnelle, si précieuse pour nos Armées ». Cette reconnaissance est importante. Elle ne nous fait pas oublier, toutefois, qu'il reste encore beaucoup à faire, à l'Irsem et ailleurs, pour faire émerger en France une véritable filière d'études sur la guerre. ■